Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8570496
Centre d'intérêt: 250

Deleuil, Chantal

Un milieu multiculturel, l'Ecole Jean-Jacques-Olier de la commission des écoles catholiques de Montréal / par Chantal Deleuil. -- Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal, c1984.
12 p. : 22 cm. -- (L'Ecole et son milieu)

Titre de départ.

Descripteur(s): *Relations école-communauté *Milieu culturel *Adaptation au milieu *Intégration sociale *Immigrant *Relations parents-école *Relations interculturelles *Activité parascolaire *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Ecole Jean-Jacques-Olier (Montréal, Québec) *Commission des écoles catholiques de Montréal (Québec) *Opération Renouveau *Projet-plus *Projet école-milieu *Programme d'enseignement de la langue d'origine

Identificateur(s) de sujet: *Milieu multiculturel *Néo-Québécois

Près du boulevard Saint-Laurent à Montréal, et tout près également de la rue Saint-Denis et de son quartier latin, se trouve l'école Jean-Jacques-Olier. Située au coin de la rue Drolet et de l'avenue des Pins, elle est au coeur du secteur le plus cosmopolite de la ville. Sa population est à l'image de celle du quartier: elle comprend près de 60% d'élèves néo-québécois, représentant pas moins de 25 ethnies différentes. Cette caractéristique a évidemment d'importantes répercussions sur la vie de l'école. La brochure présente comment le personnel de l'école, les parents et les élèves vivent cette réalité, et quelles sont les initiatives qui en découlent.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063

JQ 8570496

Un milieu multiculturel

Collection
L'ÉCOLE ET
SON MILIEU

l'école Jean-Jacques-Olier

Par
Chantal Deleuil

EDUQ 8570496

Un milieu multiculturel

l'école Jean-Jacques-Olier
de la Commission des écoles catholiques de Montréal

par Chantal Deleuil

Avant-propos

Par la diffusion de cette monographie, le Conseil scolaire de l'île de Montréal veut faire connaître aux personnes qui s'intéressent à l'éducation publique un mode d'interaction entre l'école et son milieu.

Depuis quelques années, l'école québécoise est en mutation. On ne retrouve plus l'école standardisée et stéréotypée d'autrefois. Au contraire, de nos jours, l'école d'un milieu diffère de l'école d'un autre milieu de bien des façons. Il y a diverses raisons à cela. Parfois, ce sont les parents qui se sont impliqués dans la transformation de l'école; parfois, c'est l'école même qui a modifié son mode d'agir et qui s'est ouverte à son milieu. L'école s'est personnalisée.

Le Conseil scolaire n'entend pas favoriser une forme ou une autre d'interaction entre l'école et son milieu. Il croit que ces formes doivent être multiples du seul fait de la diversité des personnes et des milieux.

Le Conseil scolaire aimerait connaître la réaction du lecteur à cette monographie. D'autre part, il apprécierait qu'on lui fasse connaître d'autres initiatives de ce genre qui mériteraient d'être publiées. Les commentaires et les suggestions du lecteur seront bien accueillis. On trouvera, à la fin de cette brochure, l'adresse où faire parvenir ces commentaires et suggestions.

Le Conseil scolaire de l'île de Montréal.

Table
des
matières

Page

INTRODUCTION 3

1 — LE RAPPROCHEMENT ÉCOLE-MILIEU, UN DÉFI DE TAILLE 3
- 1.1 Une clientèle qui change
- 1.2 Deux projets, une volonté commune

2 — CONTEXTE DES PROJETS 4
- 2.1 Les ateliers
- 2.2 Le tutorat

3 — L'ANNÉE 1982-1983 5
- 3.1 Origines du Projet-Plus
- 3.2 Premières activités
- 3.3 Vive la différence...
- 3.4 Pendant ce temps-là, l'Opération renouveau...

4 — L'ANNÉE 1983-1984 7
- 4.1 Du Projet-Plus au Projet école-milieu
- 4.2 Réorientation du projet Opération renouveau
- 4.3 Les activités
  - 4.3.1 Noël à travers le monde
  - 4.3.2 Jour de l'an vietnamien
  - 4.3.3 Projet plein air
  - 4.3.4 Des mathématiques... multiculturelles
  - 4.3.5 Collaboration avec le programme P.E.L.O.
  - 4.3.6 Les ateliers et la dimension multiculturelle
  - 4.3.7 Les parents

5— LES AVANTAGES DU RAPPROCHEMENT ÉCOLE-MILIEU 11

INTRODUCTION

Qui, un jour, n'est pas allé faire des emplettes sur le boulevard Saint-Laurent? Que l'on soit à la recherche d'épices exotiques, de produits importés, de spécialités venues d'ailleurs ou tout simplement de dépaysement à bon compte, on est certain de les trouver dans les nombreux commerces qui bordent cette rue colorée et bruyante, où toutes les ethnies de la terre semblent s'être donné rendez-vous.

Non loin de là, et tout près également de la rue Saint-Denis et de son quartier latin, se trouve l'école Jean-Jacques-Olier. Située au coin de la rue Drolet et de l'avenue des Pins, elle est au coeur du secteur le plus cosmopolite de la ville. Sa population est à l'image de celle du quartier: elle comprend près de 60% d'élèves néo-québécois, représentant pas moins de 25 ethnies différentes. Cette caractéristique a évidemment d'importantes répercussions sur la vie de l'école; nous allons voir dans ces pages comment le personnel de l'école, les parents et les élèves vivent avec cette réalité, et quelles sont les initiatives qui en découlent.

1. Le rapprochement école-milieu, un défi de taille

1.1. Une clientèle qui change

La population du secteur, et partant, de l'école, n'a pas toujours été aussi diversifiée. Auparavant, le milieu était surtout défini comme défavorisé. On y retrouvait donc les caractéristiques généralement reliées à ce niveau socio-économique: faibles revenus, chômage, bien-être social, familles nombreuses, logements inadéquats... Une large proportion des résidents du quartier était d'origine québécoise, à l'exception d'une importante colonie portugaise. Au cours des dernières années cependant, un fort contingent de Néo-Québécois de nationalités diverses est venu s'y installer.

Parallèlement à cela, un autre phénomène est venu modifier la physionomie du quartier: la construction d'un campus universitaire, le "réveil" de l'ancien quartier latin, le retour en milieu urbain d'une certaine population, l'arrivée d'un groupe sinon plus armé financièrement, du moins plus scolarisé et davantage axé sur des valeurs culturelles que les autres résidents du quartier.

Aussi, l'école Jean-Jacques-Olier dessert-elle une clientèle répartie en deux groupes. Le plus important en nombre est composé de Néo-Québécois, parmi lesquels on retrouve surtout des Portugais (169 sur une population totale de 535 élèves, soit 31%), des Vietnamiens (42, soit 8% du nombre total d'élèves), des élèves de langue espagnole (21, soit 4%), issus pour la plupart d'Amérique latine, et enfin des élèves originaires de pays divers: Maroc, France, Grèce et Antilles, pour ne nommer que ceux-là, ou d'autres provinces canadiennes. Quant aux Québécois de souche, environ 40%, on peut les répartir en deux groupes: ceux dont les familles sont établies depuis longtemps dans le quartier et les "nouveaux venus".

1.2. Deux projets, une volonté commune

Les objectifs de plus en plus répandus en milieu scolaire, adaptation de l'école au contexte socio-culturel de sa clientèle et élaboration d'un projet éducatif en concertation avec tous les partenaires concernés, objectifs qui constituent à eux seuls des défis de taille, se compliquent donc singulièrement dans le cas de l'école Jean-Jacques-Olier. Les différences entre les valeurs des Néo-Québécois et celles véhiculées en éducation, de même qu'une certaine tradition engendrée par des appréhensions face à l'école et communes à ces milieux, constituent en effet des obstacles importants au rapprochement souhaité. De plus, chez certains groupes ethniques, la barrière des langues vient s'ajouter aux disparités culturelles.

Pour l'aider à relever ce défi, le personnel de l'école Jean-Jacques-Olier peut compter sur des personnes-ressources fournies dans le cadre de l'Opération renouveau, et par une subvention du gouvernement fédéral permettant l'engagement d'agents de liaison avec la communauté. Nous allons nous attarder plus particulièrement sur ces deux projets.

Il ne faudrait cependant pas croire que les efforts pour se rapprocher du milieu se limitent à ces projets et que rien n'avait été fait dans ce sens auparavant. Au contraire, l'objectif commun que se sont donné ces projets (précisons ici que tous deux ont été simultanément baptisés Projet école-milieu par leurs responsables sans que ceux-ci ne se soient consultés quant au nom), est partagé par toute l'école. Mais ces deux projets ont permis un rapprochement avec la communauté ethnique en particulier, qui se reflète dans la vie pédagogique, aux niveaux des classes régulières, des activités parascolaires ou des interventions en orthopédagogie et, bien entendu, dans les rapports avec les parents.

2. Contexte des projets

Pour illustrer dans quel contexte les projets mentionnés plus haut ont vu le jour, il faut préciser que l'école avait déjà mis sur pied un certain nombre d'activités qui laissaient supposer un large degré d'ouverture sur le milieu. En voici quelques exemples.

2.1. Les ateliers

Depuis quelques années, des ateliers sont offerts quotidiennement aux élèves durant les heures de classe. Cette activité répondait à l'origine à une demande d'un groupe de parents québécois. Ceux-ci souhaitaient que l'école ne se limite pas à offrir aux enfants les matières au programme, mais qu'elle leur ouvre d'autres horizons, de façon à stimuler davantage leur intérêt.

Ces ateliers sont animés non seulement par les enseignants et l'orthopédagogue, mais aussi par des parents et même des citoyens du quartier n'ayant pas d'enfants à l'école (tel cet étudiant en art dramatique qui anime des ateliers d'improvisation).

Le nombre d'ateliers n'a cessé de croître avec les années. Les élèves ont le choix entre des activités aussi variées que: jeux de construction, imprimerie (dans le cadre du nouveau programme de français), ballet-jazz, poterie, magnétoscope, théâtre de marionnettes et plusieurs autres encore.

2.2. Le tutorat

Habituellement, les élèves qui ne parlent pas du tout français passent par les classes d'accueil avant de fréquenter une école régulière. Malgré cela, et même si les cas extrêmes sont rares, ces élèves éprouvent certaines difficultés en classe découlant d'une connaissance encore insuffisante du français. Ils sont alors référés en orthopédagogie.

Compte tenu du nombre élevé d'enfants dans cette situation, l'orthopédagogue de l'école Jean-Jacques-Olier a organisé un programme fort ingénieux, dans lequel les élèves de 6e agissent comme tuteurs auprès des plus petits qui éprouvent des difficultés en lecture. L'orthopédagogue forme les tuteurs et assure le suivi de leurs interventions... Chaque jour, pendant dix minutes, le tuteur vient faire lire son petit protégé. Fait important, tous les élèves de 6e peuvent devenir tuteurs s'ils le désirent, et ce, même s'ils ont eux-mêmes des problèmes. Ce programme est bénéfique pour tous les élèves concernés. Les tuteurs consolident ainsi leurs propres acquisitions et se sentent va-

lorisés par leur rôle. Les petits sont tout heureux d'avoir l'attention exclusive d'un "grand" et apprennent en un temps record dans ces conditions. Les liens ainsi créés sont très forts, et les deux partenaires sont souvent très déçus lorsque l'intervention prend fin.

3. L'année 1982-1983

3.1 Origines du Projet-Plus

Au cours de l'année 1982-1983, un comité composé de deux parents, deux enseignants, l'orthopédagogue et le psychologue de l'école fut créé afin de monter un projet pour les élèves doués, dans le cadre d'un programme de la C.E.C.M.

Le projet de l'école Jean-Jacques-Olier devait cependant prendre une orientation légèrement différente. Les responsables souhaitaient en effet qu'il s'adresse à tous les élèves (qu'ils soient du secteur régulier ou classés comme débiles légers ou mésadaptés socio-affectifs) ayant un talent particulier dans un domaine artistique ou autre, sans tenir compte de leur degré de réussite scolaire. En fait, le projet devait s'inscrire dans le prolongement des ateliers déjà existants, dont il partageait d'ailleurs l'objectif principal: enrichir le vécu pédagogique des enfants en utilisant les ressources du milieu. Sous le nom de projet Plus encore pour nos enfants, une demande fut présentée au programme Canada au travail. Celle-ci était parrainée par le Centre portugais de référence et de promotion sociale, qui demanda d'ajouter au projet initial le volet "création de liens avec les communautés ethniques du quartier". La subvention ainsi obtenue permit l'engagement de trois personnes, dont l'une de nationalité portugaise.

3.2 Premières activités

De janvier à juin 1983, les trois personnes engagées dans le cadre du Projet-Plus entreprirent donc d'inventorier les ressources du milieu, d'établir des contacts avec des parents, des organismes communautaires et des commerçants du quartier et mirent sur pied des activités utilisant ces ressources telles que des visites chez des imprimeurs, des marchands et des artisans d'origines ethniques diverses. Ces ressources permirent également d'alimenter les ateliers en termes de bénévoles ou même de matériel.

Ce faisant, l'équipe du projet découvrait et faisait découvrir au personnel de l'école toute la richesse et toutes les possibilités aux plans humain et pédagogique que représente la dimension multiculturelle du milieu.

Aussi, vers la fin de l'année, les responsables du projet, les enseignants et les élèves organisèrent-ils une semaine multiculturelle, comprenant une exposition thématique. Chaque degré avait monté un kiosque sur un thème différent: les habitations dans les différents pays (avec maquettes à l'appui), les costumes, les paysages (cette fois il s'agissait de diapositives), la cuisine ethnique... Le point culminant de cette semaine fut une grande fête multiculturelle, durant laquelle les élèves présentèrent des spectacles. Les parents devaient apporter un mets de leur pays pour le repas communautaire qui constituait le clou de la soirée. Les résultats dépassèrent les espérances des organisateurs: plus de 500 personnes participèrent à la fête et la quantité de nourriture apportée fut suffisante pour nourrir tout le monde.

3.3 Vive la différence...

Une des conséquences du travail concret accompli par ces trois personnes a été une sensibilisation de tout le personnel de l'école à la situation du Néo-Québécois à Montréal.

Il faut dire que l'augmentation du taux d'élèves d'origine autre que québécoise s'est faite progressivement au fil des ans. L'école est devenue "à forte concentration de Néo-Québécois" presque sans s'en apercevoir. Les enseignants vivaient avec cette réalité et avaient à coeur de bien accueillir les jeunes Néo-Québécois. Tout en faisant des efforts pour adapter leur enseignement à ceux qui éprouvaient des difficultés particulières dues à l'apprentissage d'une seconde langue, ils se tenaient le raisonnement suivant: "Qu'ils soient d'origine québécoise ou autre, des enfants sont des enfants; il ne faut pas faire de différences entre

eux. Traitons donc les enfants immigrants comme les autres." De cette façon, croyaient-ils, l'intégration des jeunes Néo-Québécois en serait facilitée d'autant.

Or, en faisant abstraction des particularités des diverses cultures représentées, ils se privaient d'une source d'enrichissement considérable pour leur enseignement. De plus, ils découvrirent que, loin de faciliter ainsi l'adaptation des jeunes Néo-Québécois, ils la leur rendaient plus difficile (bien que, il faut le souligner, l'école n'ait jamais connu de conflits raciaux ou de problèmes d'intégration sérieux), parce qu'ils renforçaient ainsi le dilemme de la "double appartenance" auquel ces jeunes se trouvent confrontés. Ce dilemme est encore aggravé lorsque les parents envisagent de ne vivre au Québec que pour une période limitée. Or, bien souvent, leurs enfants, arrivés très jeunes ou même nés au Québec, se considèrent avant tout comme Québécois et ne songent pas à retourner dans leur pays d'origine. Certains d'entre eux vont jusqu'à refuser d'identifier l'ethnie à laquelle ils appartiennent. Inutile de préciser que cette attitude peut entraîner, surtout à l'adolescence, des conflits familiaux qui ne peuvent que se refléter à l'école. Les enseignants se sont donc rendu compte qu'il leur fallait aider ces enfants à trouver un équilibre entre leurs racines et leur vie québécoise, en les aidant notamment à se sentir bien dans leur culture d'origine.

Le rapprochement école-milieu amorcé par le projet et surtout la présence d'une personne d'origine ethnique dont la tâche consistait précisément à servir de lien avec la communauté ont également permis aux enseignants de connaître certains aspects de la vie de ces enfants et de leur famille qui auparavant leur échappaient. Ils ont pris conscience, par exemple, qu'en plus des problèmes propres à tout milieu défavorisé (emplois rares... ou très durs, faibles revenus parfois à peine suffisants pour subvenir aux besoins élémentaires de la famille), les familles néo-québécoises du quartier sont aux prises avec les difficultés qu'entraîne le fait d'immigrer dans un autre pays: adaptation à un climat rigoureux, obligation de modifier ses habitudes alimentaires et sa façon de se vêtir, intégration à une société aux coutumes différentes des leurs, apprentissage d'une nouvelle langue... De plus, les traditions familiales entrent souvent en conflit avec les valeurs mises de l'avant par l'école québécoise. Celle-ci encourage de plus en plus les élèves à s'exprimer, à s'affirmer, à devenir autonomes. Les enseignants y ont une attitude moins directive qu'autrefois. Or, dans certaines cultures, le respect de l'autorité, la soumission des enfants à leur père sont des valeurs très importantes. L'approche en éducation dans les écoles québécoises peut sembler, à certains, déroutante et même proche du laisser-aller.

Les enseignants en sont donc venus à la conclusion que, pour bien répondre aux besoins de leurs élèves et les aider à surmonter leurs difficultés d'adaptation, il était important de comprendre les problèmes que leurs familles vivaient, et aussi de mieux connaître leur culture.

3.4 Pendant ce temps-là, l'Opération renouveau...

Il faut préciser ici que l'école Jean-Jacques-Olier est un "vétéran" de l'Opération renouveau: en fait, elle fut l'une des premières écoles à en bénéficier. Il n'est pas dans notre propos de donner une liste exhaustive des activités qui furent mises de l'avant à l'école dans le cadre de ce programme, durant toutes ces années. Mentionnons seulement qu'elles étaient surtout axées sur le français, ce qui n'excluait pas un souci déjà présent d'ouverture sur le milieu.

C'est ainsi qu'au cours de l'année 1982-1983, les classes de 4e et de 5e sont allées rendre visite à un groupe de personnes âgées du quartier. Chaque élève devait interviewer une personne sur la façon dont se déroulait la vie autrefois. Les enfants avaient préparé des questions portant sur des sujets aussi variés que les loisirs, le transport, le travail, l'influence de la religion... Cette rencontre permit des rapprochements inattendus entre deux groupes de la population qui, bien souvent, ont peu de contacts entre eux: certaines personnes âgées ont, en effet, rarement l'occasion de rencontrer des jeunes enfants et l'inverse est également vrai, en particulier dans les cas des élèves dont les grand-parents sont demeurés dans leur pays d'origine.

À la suite de cette rencontre, les élèves invitèrent les personnes qu'ils avaient interviewées à la fête multiculturelle. Chaque enfant y accueillit "son" invité et lui fit les honneurs de l'école. Certains élèves ont même continué par la suite à rendre visite à la personne avec qui ils s'étaient liés.

Une autre expérience intéressante fut menée par les personnes-ressources conjointement avec l'orthopédagogue et les enseignants de 3e année. Ceux-ci donnèrent aux élèves la tâche de faire du reportage sur le Théâtre de Quat sous situé dans le quartier. Une véritable équipe de journalistes fut constituée, au sein de laquelle chacun avait un rôle précis à jouer: mener l'entrevue, prendre des notes, s'occuper du magnétophone, prendre des photos... Le tout parut dans un journal publié pour l'occasion dans l'école.

Au cours de l'année 1982-83, les personnes-ressources de l'Opération renouveau eurent l'occasion de se rapprocher de l'équipe du Projet-Plus, notamment pour contrer les difficultés en français que rencontraient les jeunes Néo-Québécois. Un de leurs projets conjoints au cours de cette année se réalisa dans le cadre de la fête multiculturelle; les élèves de 4e eurent à colliger les recettes des divers mets dégustés lors de la fête et à en confectionner de petits recueils. Ce n'était là que le début d'une collaboration de plus en plus étroite, dont nous verrons les effets un peu plus loin.

4. L'année 1983-1984

4.1 Du Projet-Plus au Projet école-milieu

Vers la fin de l'année 1982-1983, le rapprochement école-milieu et, plus particulièrement, sa dimension multiculturelle, s'étaient imposés comme priorité. C'est pourquoi ils furent retenus comme étant désormais l'objectif principal du projet, qui prit le nom de Projet école-milieu. Voici les quatres volets sur lesquels les responsables du projet souhaitaient agir:

- **dimension pédagogique**
  tenter d'introduire, dans le cadre de l'implantation des nouveaux programmes, un biais multiculturel qui fasse place à des contenus pertinents aux diverses cultures d'origine des enfants et favorise une appropriation du milieu par les élèves;
- **dimension collaboration parents-école durant les heures de classe**
  encourager les parents à animer diverses activités à l'école; la présence physique de parents à l'école, le contenu parfois typique de ces activités, l'ouverture de l'école à ces parents et la collaboration des parents à la réalisation d'activités menées par des enseignants visent à susciter un intérêt, une ouverture et une collaboration réciproques;
- **dimension collaboration parents-école après les heures de classe**
  compléter la fonction éducative de l'école par des activités parascolaires demandant le même type de collaboration avec les parents que celui décrit plus haut;
- **dimension néo-canadienne**
  formation d'un comité multi-ethnique de parents dont le mandat pourrait consister à faciliter les communications avec les parents néo-québécois et à aider l'école à s'adapter davantage aux enfants.

Des objectifs spécifiques ont également été établis:

- créer des attitudes propices et des habitudes de collaboration entre l'école et son milieu;
- développer une connaissance réciproque des différents groupes concernés;
- adapter le vécu pédagogique au contexte particulier d'une population néo-canadienne;
- permettre aux enfants de s'enrichir mutuellement au contact de ce multiculturalisme;
- ajuster l'enseignement et les activités parascolaires pour répondre aux besoins de cette population;
- et résoudre les difficultés que les élèves, les parents et l'école ont pu rencontrer dans ce contexte.

L'expérience acquise aidant, les mandats des personnes engagées dans le cadre du projet s'étaient précisés. Leur tâche devait consister à collaborer de plus en plus avec d'autres groupes ou personnes (orthopédagogue, directrice, enseignants, bénévoles, personnes-ressources de l'Opération renouveau) assumant déjà un mandat dans l'école, notamment en trouvant pour eux dans le milieu les ressources humaines et matérielles nécessaires à certain projets, et aussi en suggérant des façons d'intégrer la dimension multiculturelle à la pédagogie.

Mentionnons également que, pour l'année 1983-1984, le projet a été parrainé par l'Association pour l'éducation interculturelle du Québec (APEIQ) et subventionné par le Secrétariat d'État. Les fonds ainsi obtenus ont permis l'embauche de deux personnes à temps plein (dont une d'origine espagnole) à titre d'agents de liaison avec le milieu. Ces personnes ont été engagées par le comité formé dès le début du projet, qui a, d'ailleurs, continué à l'évaluer périodiquement et à en déterminer les orientations.

4.2. Réorientation du projet Opération renouveau

Pendant que le Projet école-milieu précisait ses objectifs, celui de l'Opération renouveau procédait lui aussi à une réorientation. Au niveau de la C.E.C.M., on demandait en effet que les projets dans les écoles soient davantage reliés au milieu. L'accroissement de la collaboration entre les deux projets de Jean-Jacques-Olier, souhaité de part et d'autre, s'inscrivait donc parfaitement dans les nouveaux objectifs de l'Opération renouveau.

Par ailleurs, les personnes-ressources engagées dans le cadre de l'Opération renouveau (dont l'une à plein temps et l'autre à demi-temps) devaient se concentrer sur le premier cycle (contrairement à l'année précédente où l'accent était mis sur le deuxième cycle). Leurs objectifs spécifiques pour l'année 1983-1984 se définissaient donc ainsi :

- à partir de l'information reçue sur la réalité du milieu et le vécu des enfants, habiliter les enseignants de 1re année à adapter leur pratique pédagogique quotidienne en conséquence, selon l'esprit du nouveau programme de français, et
- voir à l'application du nouveau programme de mathématiques en 2e et en 3e années, en tenant compte des réalités du milieu.

Par le biais d'interventions régulières dans les classes, de collaboration avec les enseignantes et de rencontres avec celles-ci, ces personnes devaient aider à planifier et à évaluer les activités entreprises avec les élèves.

Cette nouvelle orientation, intégrant les relations école-milieu, devait se traduire par un nouveau nom, celui de « Projet école-milieu ». Cette coïncidence devait s'avérer de bon augure, puisqu'elle a été suivie d'une série de réalisations conjointes, toutes aussi intéressantes les unes que les autres.

4.3. Les activités

Les activités décrites plus bas constituent de bons exemples de la façon dont le personnel de l'école a su utiliser la dimension multi-ethnique à des fins éducatives. Elles illustrent également comment les agents de liaison ont apporté aide et suggestions à des démarches entreprises par d'autres intervenants dans l'école (enseignants, personnes-ressources, orthopédagogue ou autres).

4.3.1. Noël à travers le monde

Un peu avant les fêtes de 1983, les classes de récupération de 5e et de 6e année effectuèrent une recherche sur la façon de célébrer Noël dans les différents pays. Chaque groupe d'élèves devait choisir un pays, et montrer, illustrer et présenter sa recherche. Les responsables du Projet école-milieu fournirent de la documentation et les mirent en contact avec des personnes susceptibles de les informer. Les élèves firent également des recherches à la bibliothèque et consultèrent leurs parents. Une fois leurs travaux terminés, les enfants en étaient si fiers qu'ils décidèrent d'inviter une autre classe à la présentation. Les discussions qui suivirent chaque exposé furent particulièrement intéressantes. Il faut préciser que les auteurs de chaque recherche n'étaient pas nécessaire-

ment de la nationalité du pays qu'ils avaient choisi. Les élèves qui assistaient à la présentation posaient de nombreuses questions auxquelles répondaient non seulement ceux qui donnaient l'exposé, mais aussi les enfants originaires du pays concerné.

4.3.2. Jour de l'an vietnamien

À la suite du projet sur les fêtes à travers le monde, l'école décida de célébrer le Têt, soit le jour de l'an vietnamien. Ce fut l'occasion d'expliquer aux élèves que la célébration de cette fête est liée au calendrier lunaire, et que, par conséquent, le jour de l'an vietnamien correspondait, pour l'année 1984, au 2 février de notre calendrier. Les élèves dessinèrent des affiches et les placèrent un peu partout dans l'école pour annoncer l'événement. Un groupe d'élèves vietnamiens consacra de nombreuses heures à la confection du traditionnel dragon fait de papier mâché et de tissu, d'une quinzaine de pieds de long. Le jour même, le dragon, manipulé par plusieurs élèves, entreprit de faire la tournée des classes. Inutile de préciser que les enfants de chaque classe attendaient sa visite avec impatience pour lui remettre l'enveloppe rouge rituelle contenant un sou symbolique, afin d'attirer la chance. Pour éloigner les mauvais esprits, les élèves se soumirent à une autre coutume du Têt, qui veut que l'on salue l'arrivée du dragon en faisant éclater des pétards... remplacés ici, pour plus de sécurité, par des sacs de papier.

Les agents de liaison avaient préparé des suggestions d'activités à effectuer en classe pendant cette journée. Un peu partout dans l'école, on a échangé des voeux et chanté en vietnamien, dégusté des beignets de crevettes... Un enseignant a même filmé sur vidéo l'arrivée du dragon dans sa classe.

La célébration de cette fête a fourni l'occasion de mieux connaître une culture largement représentée à l'école. La formule adoptée (visite du dragon et activités par classe) a permis de toucher tout le monde de l'école, en évitant les inconvénients d'un déplacement massif d'élèves et a permis, surtout, à la population vietnamienne de l'école de se sentir valorisée du fait de cette célébration du Têt.

4.3.3. Projet plein air

Le personnel de l'école avait remarqué que plusieurs élèves néo-québécois s'absentaient systématiquement lorsque leur classe projetait des activités extérieures l'hiver, telles que raquette, traîne sauvage, patin. La cause de ce problème fut vite découverte: les parents, peu familiers avec nos hivers et les jeux qu'on pratique durant cette saison, craignaient que leurs enfants attrapent froid ou encore se blessent. Aussi, les personnes-ressources de l'Opération renouveau, les agents de liaison, le professeur d'éducation physique et l'orthopédagogue décidèrent de monter un projet sur le thème du plein air en hiver, conjointement avec les autres enseignants. Les élèves de 1re année firent des lectures sur ce sujet. Ils furent également sensibilisés à la façon de se vêtir l'hiver, et développèrent par la même occasion leur vocabulaire, en "habillant" de grandes silhouettes de carton selon le principe des poupées à découper. Des pièces d'équipement (skis de fond et alpins, bottines, raquettes, patins, traînes sauvages) furent également apportées en classe, afin que les élèves puissent les examiner. On invita les parents des élèves à accompagner leurs enfants à la prochaine sortie prévue par l'école; plusieurs ont d'ailleurs répondu à l'invitation et ont pu ainsi découvrir à proximité de chez eux des lieux adaptés aux activités de plein air. Quant aux élèves du deuxième cycle, ils exécutèrent des affiches sur l'importance de jouer dehors même par temps froid et sur les règles de sécurité à respecter. Ils écrivirent également des petits livres sur les vêtements d'hiver à l'intention des élèves les plus jeunes, en s'inspirant de la littérature enfantine quant au niveau de langage à employer pour s'adresser aux tout-petits.

4.3.4. Des mathématiques... multiculturelles

S'il est relativement aisé d'intégrer la dimension multiculturelle à des matières telles que le français, cela s'avère un peu plus ardu lorsqu'il s'agit de mathématiques. Enseignants et agents de liaison ont pourtant réussi ce tour de force.

C'est ainsi que les agents de liaison se sont chargés de sensibiliser au milieu la personne-ressource de l'Opération renouveau chargée de l'implantation du nouveau programme de mathématiques, qui était nouvelle dans l'école. Ils lui firent visiter le quartier, en soulignant notamment les particularités de l'architecture. La personne-ressource se servit ensuite des éléments architecturaux observés pour illustrer un cours sur les formes et les volumes.

Une entente fut également conclue avec les postes pour permettre à un groupe d'élèves d'accompagner le facteur pendant une partie de sa tournée. Les élèves purent ainsi observer la progression des numéros civiques. De retour en classe, ils reconstituèrent le segment de rue visité avec des contenants de lait figurant les maisons auxquelles ils attribuèrent des adresses. Cette activité leur permit de constater par eux-mêmes qu'il existait des chiffres pairs et impairs.

Dans une autre classe, les élèves eurent à effectuer un projet sur la température. Celui-ci devait porter sur le froid et la météo et permettre notamment d'appliquer la notion de graphiques. À la suggestion des agents de liaison, les travaux ne se limitèrent pas à une étude sur la température au Québec, mais englobèrent également des comparaisons avec celles d'autres pays. Enfin, un parent d'origine arabe vint rencontrer un groupe d'élèves afin de lui parler de l'origine des chiffres arabes.

4.3.5. Collaboration avec le programme P.E.L.O.

L'école Jean-Jacques-Olier fait partie du programme P.E.L.O. (Programme d'enseignement de la langue d'origine), ce qui lui permet d'offrir des cours de langue et de culture portugaises aux élèves de cette ethnie qui le désirent. Les agents de liaison ont amorcé une collaboration avec l'enseignante engagée dans le cadre de ce programme. Ensemble, ils ont entrepris d'adapter le contenu de ces cours à celui des autres activités au programme. Il faut préciser que ces cours se donnent deux heures par semaine et ont lieu (en tout pour le premier cycle et en partie pour le deuxième cycle) durant les heures de classe. Afin d'éviter que les élèves qui les suivent ne manquent certaines activités (par exemple, une visite des commerces du quartier), celles-ci sont reprises en portugais à l'intérieur des cours.

4.3.6. Les ateliers et la dimension multiculturelle

Dans le cadre des efforts pour rapprocher l'école du milieu, les ateliers offerts par l'école et auxquels collaborent les parents, constituent des activités privilégiées. Le Projet école-milieu demeure une aide précieuse pour recruter des parents-animateurs, qui peuvent faire découvrir leur culture aux enfants. C'est ainsi qu'une maman portugaise a animé un atelier sur la cuisine de son pays, une autre de nationalité grecque est venue montrer les techniques de broderie. Inversement, des parents québécois peuvent aussi profiter de l'occasion pour établir des liens avec les petits camarades néo-québécois de leurs enfants; plusieurs pères et mères viennent aussi donner de leur temps pour enseigner le tricot ou la flûte à bec, monter une pièce de théâtre ou faire des expériences de type "Petit débrouillard" avec les enfants. Mais le meilleur exemple est sans doute ce parent qui a animé un atelier de danse folklorique québécoise avec un groupe entièrement composé... de petits Vietnamiens!

4.3.7. Les parents

Même si toutes ces activités ont donné à l'école une perception plus juste du milieu, il subsiste encore des problèmes de communication avec les parents néo-québécois. Contrairement à un groupe de parents québécois exigeant, impliqués dans l'école, qui mettent des initiatives de l'avant et qui ont des attentes précises et clairement formulées, les parents immigrants sont réticents à pénétrer dans l'école en dehors des occasions "officielles". Selon les années, leur participation au comité d'école est faible ou pratiquement nulle.

Pourtant, lorsqu'on les interroge, ils sembleraient plutôt satisfaits de l'école. Mais comme ils ne font jamais part de leurs attentes, le personnel de l'école peut difficilement évaluer leur degré de satisfaction et est un peu déroute par cette attitude qu'il attribue à plusieurs facteurs.

- les deux parents travaillent à des emplois souvent très durs et suivant des horaires prolongés. De plus, ils doivent fréquemment affronter des problèmes matériels aigus. Tout cela ne leur laisse guère de temps et d'énergie pour s'engager dans des activités à l'école;
- dans certaines cultures, il est d'usage de s'en remettre entièrement à l'école pour l'éducation des enfants. Les parents n'ont pas l'impression qu'ils doivent se mêler de ce qui s'y passe et il ne leur viendrait pas à l'idée d'en remettre en question certains aspects;
- pour des raisons diverses, plusieurs parents se sentent intimidés par le caractère institutionnel et les valeurs que l'école représente à leurs yeux.

Enfin, plusieurs parents parlent peu ou pas du tout le français. Dans certains cas, le problème d'analphabétisation vient encore s'ajouter aux problèmes de communication.

Aussi, un comité multiculturel de parents a été mis sur pied, en vue de chercher des moyens qui permettraient à l'école d'échanger avec les parents néo-québécois. Ce comité qui venait de démarrer au moment d'écrire ces lignes regroupe, outre les agents de liaison et la direction de l'école, des parents représentant les groupes ethniques les plus importants à l'école (soit les Portugais, les Vietnamiens et les Latino-Américains). Ces parents, qui parlent français, pourront servir d'intermédiaires entre l'école et les autres parents de leur communauté. Voici quelques-uns des moyens envisagés pour rejoindre les parents:

- tournée téléphonique auprès des parents pour leur poser des questions précises, dans leur langue, sur leurs attentes face à l'école;
- accueil à l'école des nouveaux élèves et de leurs parents par un parent de leur nationalité;
- contacts avec l'église portugaise;
- messages diffusés par le câble dans le cadre des émissions ethniques.

5. Les avantages du rapprochement école-milieu

Les effets d'une relation étroite entre l'école et le milieu néo-québécois sont bénéfiques à tous les niveaux: parents, élèves, école. C'est ce que constatait le psychologue de l'école, un des instigateurs du Projet école-milieu, dans un document faisant le point sur le projet 1982-1983:

"Pour l'immigrant, l'école constitue un canal privilégié de prise de contact avec le milieu socio-culturel d'accueil. L'école peut alors jouer un rôle déterminant dans son adaptation, dans la mesure où elle sait comprendre et se faire comprendre. L'école est susceptible d'offrir à l'immigrant un tas d'occasions et de ressources humaines et physiques lui permettant de connaître, de profiter et d'apporter à sa nouvelle société.

Pour l'école, la relation établie avec les parents immigrants devient une source d'enrichissement considérable aux plans culturel et humain. Au lieu de faire abstraction de cette richesse, il est possible d'en tirer profit. Au plan pédagogique, une meilleure compréhension des difficultés d'apprentissage et de comportement des enfants favorise une intervention pertinente et fructueuse.

Pour l'enfant, cela évite les malaises sociaux et les conflits personnels qu'engendre une double identité conflictuelle dont l'issue trop souvent passe par le reniement de l'une ou de l'autre culture avec les séquelles qui en découlent. Sans parler de l'épanouissement personnel et social, de l'égalité des chances, de l'adaptation scolaire, de l'enrichissement intellectuel et de l'intégration sociale qu'une collaboration entre l'école et son milieu d'origine pourront lui apporter".

Adresse de l'école:
École Jean-Jacques-Olier
311, avenue des Pins est
Montréal, Qc
H2W 1P5

Avez-vous des commentaires à formuler ou
des suggestions à transmettre?

Faites-les parvenir à:

Le coordonnateur
Service de pédagogie et planification
Conseil Scolaire de l'Île de Montréal
500, boulevard Crémazie est
Montréal, Qc
H2P 1E7

Dépôt légal deuxième trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
© 1984 Tous droits réservés
Conseil scolaire de l'île de Montréal
Montréal, Canada